

La Lettre Poétique N° 21

Septembre 2005

Nos pas nous ont mené
Vers Beynac et son passé
Ses murs murmurent l'histoire
D'un château où meurt l'espoir
Des hommes le dos penchés
Par le poids du passé
Construisaient
Pierre par pierre
Ce monde d'hier
La souffrance nous épiait
Guerre, misère, cruauté
Tant de mots qui se mariaient
Mais qu'on ne peut oublier
Beynac, dominant
Par toute sa prestance
Cette Dordogne si imposante
Que nous admirons comme une amante
Puis nous avons sillonné
Ses rues pavées
Maisons aux murs sans joie
Où hommes et femmes mouraient
Sous le joug d'un seigneur grivois
Nos pas nous ont mené
Vers Beynac et son passé
Et nous l'avons aimé

Martine Salé
17/04/2005

Trou Noir

L'exhalaison morbide
Des nuits sûres de leurs charmes
Tissent sans pudeur
Et sans aménité
Des corolles d'ombre
Sur la face sanglante
Absurde et provisoire
D'un astre dérisoire
Et pourtant si précieux

Patrick Marcadet
In « Ricochets de l'âme (Collection Sajat 2001)

C'est l'époque des concombres

Je l'ai toujours dit :
« Une porte que quatre personne n'ont pu ouvrir...
Un chien l'ouvre
Avec le bout de son nez
Et s'en va... »
Personne
Ne s'en étonne...
C'est l'époque des concombres...

La machine
Lave le lige,
L'homme ne trouve pas le temps
De se laver...
Dans certaines têtes chauves
Se trouve tout
Hormis les poils
Mais
Il n'y a pas d'humanité...

Dans les châteaux
Les vers à bois,
Et non les sultans,
Vivent comme des rois
Personne
Ne s'en étonne...
C'est l'époque des concombres...

Üzeyir Lokman ÇAYCI

Traduit par : Yakup YURT

@ @ @ Sur le web @ @ @

<http://www.chez.com/poesies>
<http://www.ecrits-vains.com>
<http://www.benovsky.com/poesie>
<http://fcaroutch.free.fr>
<http://www.robertfortin.com>
<http://pages.infinit.net/haiku>
<http://helices.poesie.free.fr>
<http://pouemes.free.fr>
<http://www.lucas-said.net>

Ballade d'une noix

Un petit écureuil s'amusait avec une noix depuis un petit moment
Lorsque celle-ci lui échappa et tomba de la branche ou il se
[trouvait
L'effet de surprise passé il descendit de son arbre rapidement

La noix s'était ouverte en deux, il ne trouva qu'un morceau dans
[l'herbe
Une partie de son butin avait disparu, debout sur ses pattes
Il regarda autour de lui, et...elle lui apparut dans l'eau sur une
[vaguelette.

Ballotté, le cerneau de noix est parti pour un voyage avec Dame
[Rivière
De quoi attraper le tournis, il glisse sur l'eau, s'amuse comme un
[petit fou
De temps en temps il fait du manège, tourbillonne, il en est
[vraiment fier.

De magnifiques paysages s'offrent à lui, des roseaux majestueux,
Des arbres avec leurs racines plongeantes, il se laisse bercer
Par une petite bise qui le pousse plus loin, il est heureux

Tout à coup un léger poids le fait vaciller, Dame Libellule vient de
[se poser
« Ouf heureusement que je te trouve, petite noix, je vais pouvoir
[me reposer
Que la traversée de ce cours d'eau est bien longue »

Ensemble ils parcourent quelques méandres de la rivière.
De temps en temps avec quelques coups d'ailes elle rectifie la
[trajectoire
L'ivresse de la vitesse le gagne, allez plus loin encore et encore.

Mais voilà que Dame Libellule le quitte, seul, il se retrouve seul
Il se laisse dériver sans but, que d'eau autour de lui, rien à perte
[de vue
Quelques poissons intrigués viennent voir cette coquille qui vogue

Tout à coup, une grande vague vient de le faire balloter
Après avoir bu la tasse plusieurs fois, de mauvaise humeur
Maudits bateaux, se dit il, tous leur est permis.

Soleil couchant, petite noix se laisse aller vers l'inconnu
Rêvant d'un monde meilleur

Philippe Silvagni

Parmi mes mots ensoleillés

Parmi mes mots qui pèsent
Parmi toutes mes années
Sachez que j'aime les lettres

J'aime la vie ma contrée
Et ma patrie jolie
J'aime les fruits plantés
Qui enchantent la vie

Venez tous rêver
A de douces romances
Il y a des verres teintés
Au grand ciel de France

Il y a des nuits passées
Qui donnent de la chance
Venez tous arroser
Le beau pays de l'enfance

Sur du blé attardés
Lorsque la lune ne s'en vient
Des corps s'envolent
Vers des plaisirs lointains

C'est beau tous ces doigts de
Fées

C'est doux dans les prairies
De voir les cris qui courent
Cette pâte d'extase

Ne laissez pas l'amour
A la portée des jours
La lune de tous les jours
Vous parle d'amour

Les fétus de la vie
Volent dans les nuages
T'as encore ta vertu
Fille tu m'encourages

Aucune robe légère
Aucun fétus du jour
Les gars partout se lèvent
Pour faire rougir leurs joues



(suite)

Je n'ai plus la santé
Je n'ai plus que la vie
Laissez cueillir l'ami
Laissez tomber la pluie

La lune sur vous se penche
La lune réfléchit
Sur les chemins de France
On cueille partout la vie

Jean de la Source
31 juillet 2005

+++++

Quand j'ai mal

Mon cœur est taillé... s'enfoncent dans ma chair
Les ongles du destin, et j'ai l'âme rongée
Par quelque songe fou. Dans le silence j'erre
Parmi les bruits du temps, et je voudrais cacher

Sous terre mes idées... Les sycomores pleurent
Dans ma tête. J'écris, j'écris des mots de lave
Qui brûlent ma mémoire, j'ai comme une douleur
Dans ma poitrine encor vivante sous l'entrave

Des rêves bleus déchus dans leurs propres entrailles.
La bouche de l'amour s'est tue. La mienne tremble
Comme un poème triste dont les vers s'écaillent
A force d'être lus, et dont les larmes semblent

D'encre, immobiles.

Thierry Sajat

In « Ricochets de l'âme » (Collection Sajat 2001)

+++++

LIBELLE

Mensuel de poésie Juillet – Août N° 159 Prix 3 €
116 rue Pelleport 75020 Paris

Extrait :

Le parcours à travers le fil de la vie
Nous aident à sortir de nos murs
D'exprimer enfin nos envies
Et les faire éclater au grand jour

Edua Noffiog Extrait des « Effluves »

Le fleuve et la mer

Depuis la nuit des temps, même s'il pleut des cordes
L'eau coule à la mer sans qu'elle ne déborde !
Les fleuves continuent inexorablement :
Ils se fâchent parfois retenant un moment
Leur cours en inondant les rives qui s'y baignent.
Mais l'idée ne plaît pas car les voisins se plaignent.
Nul ne comprend le fait : pourtant, coquin de sort !
Ils y vont de bon cœur et font tous leurs efforts
Pour remplir ce baquet : malgré cette constance
Le niveau de la mer est stable : quelle offense !

D'accord, de bons esprits racontent que la mer
S'emploie fébrilement à renvoyer en l'air
Toute l'eau qu'on lui donne : elle en fait des nuages !
On va jusqu'à prétendre, au mépris des usages
Que la pluie constitue « retour à l'envoyeur »
Tout ceci est folie. Il faut chercher ailleurs
La raison du mépris de cette mer hautaine.
O mer, pourquoi cracher sur les eaux des fontaine ?
Tes flux et tes reflux portent sur l'estomac :
Qu'y a-t-il dans notre eau qui ne convienne pas !

« Bon sang, mais c'est bien sûr ! », il fallait qu'on y pense :
L'eau de mer est salée ! Sans cesse on lui balance
Notre eau douce à gogo : elle va l'éjecter !
Pour arranger la chose et pour la contenter
Il faudrait déverser tout le sel aux rivières
Il en traîne partout. Vidons là nos salières !
Dans les marais salants, on fait peut-être mieux :
On dessale la mer qui n'en croit pas ses yeux.
Mais ils sont peu nombreux pour tout ce dessalage
Car hélas rien ne change et c'est là grand dommage.

Georges Seguin

Prix de la mer 1995

In « Terroirs »

*Mensuel gratuit de poésie mis à disposition sur le web et annoncé
par liste de diffusion. Une version papier peut être fournie en
échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier
la forme et le fond, la copie et la diffusion sont autorisées.*

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la
Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : assoarkadia@chez.com